



■ Les collectifs voudraient maintenir le train du matin et celui du soir.

Photo JEAN-FRANÇOIS GALLIER

La ligne Alès-Nîmes devra fermer 3 mois

Transports | Selon les collectifs d'usagers, la SNCF et RFF peuvent faire autrement.

Usagers et associations ne se résignent pas à la décision de Réseau Ferré de France de fermer la ligne Alès-Nîmes durant trois mois (du 3 octobre au 20 décembre prochain), le temps d'effectuer les travaux de raccordement sur le viaduc de Courbessac. Un aménagement attendu depuis des lustres et qui permettra de raccourcir d'environ 8 minutes le trajet entre les deux villes, tout en augmentant le cadencement des trains.

«Autant dire que c'est quelque chose de formidable, convient Jean Michel, président de l'association des usagers de la SNCF, mais ce ne doit pas être un prétexte pour mettre dans la pénibilité des milliers de personnes.» Ils sont en effet entre 1 500 et 1 800 voyageurs (en majorité des étudiants et salariés) à fréquenter la ligne chaque jour. Pour pallier l'arrêt momentané du trafic ferroviaire, la SNCF proposera des bus, «déjà que pour sortir de Nîmes en travaux c'est un calvaire, peste Jean Michel, il faudra compter au moins une heure et demie pour rentrer du boulot à Alès. Moralité : beaucoup de gens vont reprendre la voiture.» Un cercle infernal !

Sauver les trains du matin et du soir

Histoire de prouver qu'ils peuvent être bien plus que des reboussiers, les représentants des usagers aux côtés de leurs collègues du collectif de la ligne Alès-Bessèges, du comité de défense des services publics de la Cèze et du syndicat CGT des cheminots, ont dé-

voilé hier matin à Alès, un certain nombre de propositions montrant «que l'on peut faire autrement». «Tous les travaux mentionnés par RFF sont réalisables sans toucher leur planning avec des interceptions de 8 heures pleines de jour en assurant la circulation des trains de la vie quotidienne du matin et de la soirée», s'est employé à démontrer Jean Tournecueillert, ancien haut technicien nîmois de la SNCF, adressant son étude à Christian Bourquin, le patron de la région Languedoc-Roussillon et à son homologue de l'entreprise ferrée.

Une façon de rappeler aux responsables qu'on ne peut pas parler de transport durable si on ne favorise pas son développement.

RENÉ DIEZ

TER

La ligne Alès-Bessèges traîne en longueur

Tout se passe comme si la SNCF et RFF avaient décidé de laisser mourir à petit feu la ligne Alès-Bessèges, indiquent des membres du collectif inquiets que le dossier s'apparente actuellement à «un encéphalogramme plat. On aurait voulu que la région Languedoc-Roussillon place notre ligne dans son projet de TER à un euro. En réalité, la priorité est mise sur la ligne du Grau-du-Roi. Et non pas sur la nôtre.»